

Alfred Rauber

Le père du président Schreber : l'obsession de la symétrie ou « l'assassinat d'âme »

Le célèbre *Seelenmord* n'est pas une création de Schreber. Ce mot existe dans un dictionnaire de 1875 et y désigne un « meurtre moral ¹ ». Le terme *die Seele*, l'âme, est probablement dérivé du vieux germanique *See*, la mer, et désigne « celle qui appartient à la mer » puisque, pour les Germains, les âmes des humains à venir et celles des morts habitaient dans l'eau ². Non advenues au désir ?

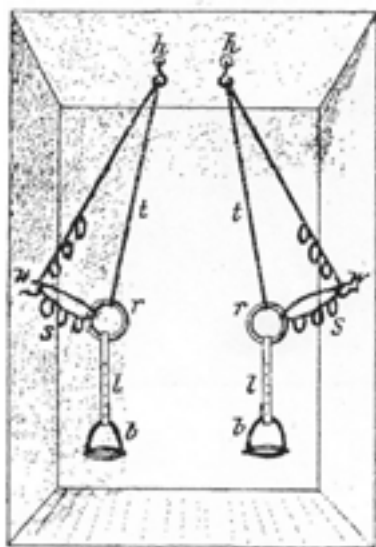
L'assassinat d'âme, si énigmatique pour Schreber, Lacan le place comme signal de l'entrée dans la psychose, dans le champ imaginaire : « Il se rapporte au court-circuit de la relation affective, qui fait de l'autre un être de pur désir, lequel ne peut être dès lors, dans le registre de l'imaginaire humain, qu'un être de pure interdestruction. Il y a là une relation purement duelle, qui est la source la plus radicale du registre même de l'agressivité ³. » La mise en relation avec l'insistant rappel, par Lacan, de la place centrale de l'objet phallique dans l'économie libidinale, et maintenue par Freud contre toutes les tentatives dans la communauté analytique d'introduire des symétries ou des équivalents, m'a conduit à interroger cet élément de « structure », presque au sens architectural, dans la famille Schreber, et particulièrement du côté du père du président.

1. W. de Suckau, *Dictionnaire allemand-français et français-allemand*, Paris, Hachette, 1875, p. 514.

2. Bibliographisches Institut, *Duden Bd.7 Das Herkunftswörterbuch*, Mannheim/Wien/Zürich, 1963, p. 632.

3. J. Lacan, *Le Séminaire Livre III, Les psychoses*, Le Seuil, Paris 1981, p. 343.

Voici son invention phare, dont il était si fier qu'il la posa lui-même comme modèle pour toutes les illustrations de promotion, le *Pangymnastikon* ⁴ :



Non, cette merveille géométrique n'est pas un instrument sorti d'une cave de torture, mais elle est censée permettre une « gymnastique complète » chez soi. La perfection symétrique, Daniel Gottlieb Moritz Schreber l'est, c'est le message que véhicule son apparition en miroir de l'outil sur les images de publicité.

L'étude sur « La remarquable famille Schreber » dans le numéro 4 de *Scilicet* a montré que toute l'entreprise de Schreber père vise à incarner « l'homme nouveau », en « réalisant le fantôme familial, dont le statut imaginaire était toujours sauvegardé jusque-là ⁵ ». La trame de ce fantôme court dans la généalogie, qui se dessine à l'image du *Pangymnastikon* : le président Schreber insiste sur sa connaissance précise de celle-ci. Elle est, pense-t-il, victime d'une conjuration, par ailleurs aussi obscure que l'assassinat d'âme. À moins qu'il y ait trace d'elle dans l'omniprésence de « relations duelles » dans ses nombreuses configurations symétriques. Depuis l'arrière-grand-père, tous les hommes portent le nom de Daniel parmi leurs prénoms. Le président en sera le dernier. Son grand-père porte les mêmes prénoms que cet arrière-grand-père, Daniel Gottfried. Celui-ci avait nommé son premier fils Johann Christian Daniel, séparant ainsi par le nom du Christ son premier prénom de celui de son père. Le frère aîné du président s'appelle Daniel Gustav, comme le frère aîné du père du président, mort à

4. D.G.M. Schreber, *Das Pangymnastikon*, Leipzig, 1862.

5. « La remarquable famille Schreber », *Scilicet*, n° 4, Paris, Le Seuil, 1973, p. 287-321.

3 ans. Le président Schreber est le troisième des cinq enfants de son père, se trouvant ainsi par sa position dans la fratrie sur l'axe de symétrie qui semble tenir l'ensemble de « l'édifice ».

L'énigmatique intérêt d'un patient psychotique pour le tir à l'arc, dont le cas a été présenté lors de la dernière conférence dans le cadre du Collège clinique, m'a fait penser que Schreber connaissait probablement un autre mot composé avec *Seele* : *die Seelenachse*. Il désigne le centre, l'axe de symétrie imaginaire d'un canon, et la ligne imaginaire traçant la voie idéale menant au cœur de la cible. Or, depuis les écrits de l'arrière-arrière-grand-père du président, c'est justement le désir qui se trouve en ligne de mire des érudits de la lignée. Et ce qui est à sauver, c'est, précisément, l'âme ! Johannes David Schreber, dans une « intention morale », vitupère dès le XVII^e siècle les « livres obscènes », embûches pour les âmes qui, depuis l'Antiquité, dénaturent le destin de procréateur de l'homme à l'intérieur du mariage en embrasant ses désirs mauvais, *die böse Lust*. L'arrière-grand-père, Daniel Gottfried, éminent économiste, remplit des volumes entiers sur les bienfaits de sa science dont l'homme ne semble être que l'outil. Son frère, brillant scientifique également, s'intéresse notamment à la reproduction du chien, et meurt, lui, sans descendance.

Le plus célèbre sera bien sûr le père du président, Daniel Gottlieb Moritz, modèle de la perfection omnisciente, appelé à sauver « l'âme du peuple allemand » par une pédagogie nouvelle et totalitaire, dont les premières victimes sont ses enfants. Schreber père est ce « sujet épistémique, qui décrète par lui-même et pour lui-même ce qu'il en est du savoir vrai, ne s'illusionne sur sa vérité que dans la mesure où il dispose d'outils de discours appropriés à cet effet. Et de tels outils n'assurent adéquatement le déploiement d'une connaissance positive que parce qu'ils neutralisent le sujet de l'inconscient ⁶ », visant un idéal qui, « du côté du sujet [...] s'incarne sous la catégorie du sujet transcendantal. Du côté de l'objectif, nous rencontrons la perspective du savoir absolu ⁷ ». Une certaine idée de la totalité, d'un absolu réel, se trouve notamment dans un chapitre de son œuvre de 1858 au titre monumental de *Kallipédie ou l'éducation*

6. J. Dor, *Introduction à la lecture de Lacan*, t. 1, Paris, Denoël, 1985, p. 164.

7. *Ibidem*.

à la beauté par la stimulation naturelle et homogène du développement corporel, d'une santé vigoureuse et de l'anoblissement spirituel, et tout particulièrement par l'utilisation recommandée de moyens spécifiques d'éducation⁸. Il s'agit d'un texte intitulé « Développement corporel symétrique » ! D. G. M. Schreber y déplore que le corps de l'enfant se développe d'une manière *Ungleichseitig*, non équilatérale, si on n'y porte pas une attention particulière. Il invite donc les parents et les éducateurs à faire en sorte que l'enfant ne prenne pas l'habitude de monter les marches toujours avec la même jambe en premier, d'ouvrir les portes, de prendre la poupée ou de lancer le ballon toujours avec la même main, de donner lors des promenades toujours la même main aux parents, etc. Le tout agrémenté d'explications *in extenso* du fonctionnement et du développement néfaste de l'appareil musculaire en cas de non-application de sa méthode (perte de force et de masse musculaire, inégalité de hauteur d'épaule, déformation de la colonne vertébrale, atrophie d'un des poumons). De même, dans son ouvrage *Anthropos*, de 1859, une anatomie à l'usage des écoles traite des organes génitaux dans un système à l'intérieur duquel à chaque « pièce » mâle correspond en miroir une « pièce » femelle. Tout se passe donc comme si l'entreprise schrébérienne visait à faire disparaître dans l'image du miroir l'inversion gauche-droite, symétrique au regard, en y substituant une symétrie autre, de l'Autre. Y a-t-il ici un élément qui contribue à comprendre la fascination du président Schreber pour les miroirs où il se voit devenir femme ? Où, en quelque sorte, l'inversion revient dans le réel ? « Si le regard devient si prévalent dans la paranoïa, comme Lacan le soutient dans *RSI*, c'est que la pulsion scopique est inhérente au spéculaire, c'est qu'elle prévaut dans la régression topique au stade du miroir où le désir se congèle [...] », écrit Michel Bousseyroux⁹. Pour Schreber, peut-être d'autant plus qu'il reste capté, figé dans cette relation purement duelle, n'y rencontrant jamais l'im-pair ?

Le *Pangymnastikon* n'est pas sans me rappeler le projet majeur d'un autre « philanthrope » obsédé par une pédagogie nouvelle au profit de l'optimisation du lien social et du bien-être de l'humanité entière : le *Panoptikum* de Jeremy Bentham. L'agencement architec-

8. D.G.M. Schreber, *Kallipädie ...*, Leipzig, 1858.

9. M. Bousseyroux, « Les dérives paranoïaques de l'organe de l'incorporel », dans *Clinique des pulsions*, revue des collègues cliniques du Champ lacanien, n° 2, Paris, 2003, p. 75.

tural d'une symétrie parfaite en cercle autour d'un point central (*Seelenachse* ?) permet à l'œil central de surveiller, à partir de son mirador, prisonniers, ouvriers ou écoliers sans être vu. Si visibilité et invisibilité sont ainsi distribuées de manière asymétrique, le regard y est supporté par les « sujets » dans sa totalité, son totalitarisme, sans trou ni inversion, à « l'image » de l'éducation à la symétrie schrébérienne.

Est-ce significatif que, comme Bentham, Schreber ait mené une réflexion sur le langage et son incapacité, comme il l'écrit toujours dans *Kallipédie...*, à transmettre un concept entièrement « corporifié » à un interlocuteur ? Schreber s'en remettait alors à la providence divine qui ferait que chaque homme, par la foi en Dieu, finirait par accéder au sens profond, tandis que Bentham rêvait d'une langue complète, transparente, épurée de toute métaphorisation et poétisation. Une sorte de *Grundsprache* à la Schreber, une dualité radicale avec disparition de la barre entre signifiant et signifié.

Une époque où les *think tanks* américains de l'université de Princeton travaillent à imposer au monde – pour son plus grand bien – une « langue » universelle sous forme d'un anglais démétaphorisé, une époque qui fait de la binarité informatique son alpha et son oméga, une époque qui divise le monde selon un axe en bien et en mal, une époque où la décapitation répond à la torture, où des chercheurs japonais viennent d'annoncer une parthénogenèse réussie dans leurs laboratoires, aurait peut-être intérêt à ne pas perdre de vue l'exemple schrébérien et ce dont il témoigne : l'asymétrie du désir.